

Jousse sur le terrain de la clinique psychiatrique

En premier aperçu, les résultats d'une recherche avec le mot-clé : « Anne » (> hôpital Sainte Anne) parmi les cours à l'École d'Anthropologie.

E.A. 06/02/1933 - **Le Mimisme dans les cas pathologiques**

Introduction : Le mimisme et la contrainte sociale (la Politesse)

L' HOMME LIBERE DE LA CONTRAINTE SOCIALE (dans les cas pathologiques)

1. Le Rythme en pathologie
2. L'immense gamme du Rêve en pathologie
3. La contrainte du rejeu mimique corporel en pathologie
4. La question des "images" en pathologie
5. Ce qu'est l'APRAXIE
 - a) L'Apraxie actionnelle
 - b) L'Apraxie consécutionnelle (et non idéo-motrice)

CONCLUSION: Du Rejeu mimique spontané au Langage de gestes socialisé.

extrait :

« Vous allez certainement retrouver cela dans les cas pathologiques et de fait, il n'y a qu'à regarder dans les asiles, ces malheureux déchets humains. Vous les voyez et vous les reverrez toujours se balançant. Toute leur activité vitale - on peut à peine dire psychologique - consiste à se balancer... ils ont le rythme pur. Vous les mettez ici, vous les mettez là, ils continuent.

Il n'y a pas que dans ces asiles. On me parlait d'une réunion d'hommes très graves qui avait eu lieu dans une des grandes villes de l'Europe. A cette réunion assistait un bon vieillard de 87 ou 88 ans, qu'on avait invité à assister aux séances. Un de mes amis me disait ensuite que toute sa présence et toute son intervention a consisté, pendant ces jours, à se balancer du début de la séance à la fin de la séance. Pourquoi ? parce que précisément, les activités sociales d'inhibition, ne jouaient plus chez lui. La nature était plus forte que l'inhibition sociale et il jouait son balancement.

Nous avons là le balancement pur de l'enfant qui est retrouvé, soit dans la dissociation de la vieillesse, soit dans la dissociation pathologique, quand les liens inhibiteurs sociaux sont brisés.

Ce que nous avons pour le rythme musculaire, nous allons l'avoir pour le rythme vocal qui est effectivement concomitant de celui-là. Si vous veniez avec moi à Ste Anne, comme je le fais tous les dimanches avec M. le docteur Dumas, vous entendriez partout chanter. Jamais on n'a vu tant de joie chantante que dans ces milieux-là. Ces pauvres gens ne sont certainement pas plus joyeux que nous, c'est tout leur système énergétique qui explose. Ils sont amorcés morbidement. Et c'est terrible de voir un être humain d'âge respectable, sauter comme une petite fille qui sauterait à la corde toute la journée. Et alors, ils sautent dans tous leurs muscles, ils sautent en se balançant, ils sautent en chantant, ils sont de perpétuels danseurs. Pourquoi ? Ah, c'est que nous avons affaire à ce que nous appelions autrefois : l'accumulateur et le déflagrteur d'énergie. Et cela va jouer et joue à l'état pur.

C'est d'un grand intérêt scientifique en même temps qu'une terreur humaine de voir cela. Il y a là une sorte de joie cruelle à constater ce fait et à pouvoir se dire : C'est vrai, au fond, la loi est juste. Oui, "Au commencement était le geste énergétique et rythmique". C'est sauvage et c'est scientifique !... Et on essaie de trouver les cas les plus intéressants et même on va trouver un docteur DUMAS, un docteur OMBREDANNE pour leur demander : "Est-ce que vous n'avez pas

"un beau cas ?" le cas pur ? Pour que nous puissions évidemment prouver notre thèse par ce cas..." »

« 1. L'anthropologie du geste et la psychiatrie (démontage des gestes)

C'est précisément en face de ce réel que nous avons senti combien inexactly s'était posé avant nous, la question de l'origine du Langage.

Jusqu'ici, vous l'avez remarqué, je n'ai pas fait encore intervenir, dans cette question, le caractère sonore de la gesticulation laryngo-buccale. Cette gesticulation laryngo-buccale, M. le Docteur Ombredanne nous en montrait hier, à Ste Anne, la grande utilité pour fouiller et élucider les déconcertantes maladies que sont les aphasies et les apraxies.

Faut-il l'avouer ? J'éprouvais une sorte de joie enthousiaste et calme à la fois en voyant ce jeune médecin, en face de tous les étudiants de psychologie, examiner avec l'outil que depuis 25 ans je me suis essayé de forger, ces effrayantes maladies qui avaient résisté à toutes les investigations psychiatriques.

D'autres plus forts que moi, s'y étaient engagés, à commencer par celui qui a fondé cette école : Broca que je suis heureux de retrouver dans cette toujours renaissante question du Langage. C'est l'anthropologie linguistique qui se retrouve centrée pour essayer de faire jaillir des faits une même solution. Broca, Wernicke, et beaucoup d'autres de cette école se sont également placés en face de cette question du langage, en face de ces problèmes pathologiques du langage.

On a dit que c'était dans la pathologie qu'on trouvait la meilleur laboratoire pour l'étude de la psychologie de l'homme. Hier, j'avais donc cette joie de voir un jeune médecin, sans aucune espèce de théorie préconçue, acculé, pour ainsi dire, à constater la vanité de la vieille psychologie des images. C'était également pour moi un plaisir scientifique très grand de voir employer les termes mêmes dont je me sers ici ou à la Sorbonne et au laboratoire, pour étudier les mêmes faits. J'entendais ce jeune spécialiste parler très simplement de gesticulation laryngo-buccale, alors que pendant vingt ans, je m'étais demandé si j'aurais jamais le courage de lancer de pareils mots dans les milieux scientifiques. Je me souviens même d'un certain article d'une revue soi-disant apologétique qui s'insurgeait bravement et naïvement contre cette terminologie que j'avais osé lancer : la gesticulation laryngo-buccale. Et voilà que le suppléant de M. le professeur Dumas emploie ce terme dès à présent, et considère qu'il faut délibérément lâcher la psychologie des images et s'orienter vers la psychologie du geste. » (1)

(1) « C'est en même temps, de la part du Professeur, une mise au point car le Dr Ombredanne avait "oublié" de qui il tenait le vocabulaire et la nouvelle saisie des phénomènes : aphasie, apraxie. La fait, d'ailleurs, s'est renouvelé. »

(E.A. 20/03/1933)

« 3° Les Rejeux morbides

Mais il est bien évident que ces rejeux peuvent avoir leurs maladies, leur démontage morbide. Et c'est là que vous avez ces rejeux oculaires à l'état éveillé et obsédant : des êtres qui ne peuvent plus chasser de leurs Mécanismes oculaires tel ou tel rejeu. Et cela peut aller jusqu'à l'hallucination. Vous avez des êtres qui vous disent :

- Je vois en face de moi telle personne...
- Mais cette personne est à deux mille lieux.
- Qu'importe je la vois, je sais qu'elle est là.

Vous avez là ces mécanismes que nous pouvons rencontrer tous les dimanches à Ste Anne, au cours

du Dr Dumas, cette sorte d'obsession poussée jusqu'à la croyance du rejeu réel.

C'est là que gît toute la psychiatrie actuelle. La psychiatrie c'est l'étude du démontage des mimèmes soit oculaires, soit auriculaires, soit laryngo-buccaux, soit manuels, soit corporels.

Et c'est par là que précisément, des hommes comme le Dr Morlaàs, prennent leurs nouvelles directives pour élucider ce que nous appelons les maladies mentales qui ne sont au fond que des déviations et des démontages des mimèmes.

C'est effectivement une maladie. Mais nous pouvons prendre cela comme un outillage quand nous connaissons tous les mécanismes. Et c'est cela que nous allons esquisser maintenant. »

(EA 18/11/1935)

« 2°) La spontanéité contraignante

Elle est contraignante cette spontanéité. C'est qu'en effet, je vous ai montré que nous ne pouvons pas ne pas être maniés par le Réel qui est en nous. Que je vous dise donc un soir : "Ne rêvez pas". Vous me direz : "Mais je ne peux pas m'empêcher de rêver ! Je rêve toute la nuit".

Demandez donc à ceux-là qui sont extraordinairement intéressants pour nous parce qu'ils jouent dans le macroscopique, demandez donc à un somnambule de ne pas se lever la nuit et de ne pas aller faire le geste d'épousseter la table, de classer des papiers, demandez-le lui donc ! Il vous dira : "Mais je ne sais pas comment cela se fait. Cela se passe en moi malgré moi."

C'est cela la véritable contrainte de la Spontanéité. Cela se passe en nous et jaillit hors de nous, parce qu'il y

a des mécanismes montés. Et cette spontanéité contraignante est précisément dans l'ordre. Nous devons laisser notre index jouer le Réel qui est en nous. Vous me direz : "Mais nous arriverons bien, nous autres, à empêcher cela, de même que nous sommes bien arrivés à faire des enfants sages". Oui, sages, c'est-à-dire immobiles. On a étudié cela dernièrement sous un point de vue qui ne me plaît pas, mais qui est très juste dans l'approfondissement du mécanisme. C'est le **refoulement**. Or **Freud**, quelles que soient ses randonnées sexuelles, a apporté quelque chose de très grand dont il ne s'est peut-être pas rendu compte suffisamment. C'est qu'il nous a apporté le résultat de ce qu'on a appelé le **refoulement non organisé**. Et j'entends par "organisé", ordonné selon les lois de l'organe. Vous avez un être à qui vous faites rentrer son amour brutalement. Venez avec moi à Sainte Anne : "Ah, oui, il est là, je le vois avec ses cheveux comme il les avait quand il m'a jetée à la porte et qu'il m'a dit : "Je ne veux plus te voir." Pourtant je sens quelque chose en moi, là, dans mes entrailles, et c'est à cause de cela qu'il m'a dit ."Va-t-en, je ne veux plus te voir" ..

Et cela mène à Sainte Anne, l'amour de tout un être qui s'est donné totalement et qui brutalement est rejeté.

(...)

Tous les mécanismes normaux vont pouvoir être refoulés ! Ainsi ce mécanisme impérieux du jeu que nous avons étudié et que nous étudierons. L'enfant qui ne joue pas est un enfant refoulé. L'enfant que vous ne laissez pas s'épanouir dans tous ses mécanismes d'intussusception et de rejeu est un enfant anormal... que vous rendez anormal : Et c'est là que j'ai tout le freudisme pour moi dans son bon côté. On ne refoule pas impunément les grandes tendances normales de l'organisme humain. » (E.A. 16/11/1936)

« 3°) La Conscience de présence chez le Possédé

Nous arrivons maintenant à une question que nous traiterons un jour : c'est la grande question de cette Invasion, de cette Transsubstantiation qu'en temps ordinaire, on appelle la " Possession ".

Être " possédé ". Je ne sais pas si vous avez eu l'effrayante joie scientifique de voir des " possédés ". Mais ces Possédés, nous les avons à chaque instant à notre disposition en nous :

a) Le Possédé Obsédé

Il y a le Possédé obsédé que nous avons été quelquefois tous. Le Possédé obsédé, c'est simplement celui qui a peur de tomber et qui est tellement saisi par son mécanisme interne qu'il est jeté en dehors.

Promenez-vous ici, sur cette estrade, vous marcherez très bien, parce qu'il n'y a pas de Mimèmes opératoires en vous. Mais allez donc faire ce petit jeu, même ici, sur cette barre, et à plus forte raison, au dernier étage de la Tour Eiffel. Vous allez voir si vous n'allez pas éprouver - à moins que vous n'agissiez en état de somnambulisme - cette obsession qui va vous jeter en bas.

(...)

b) Les Possédés mystiques

Nous allons trouver ce phénomène de la Possession dans ceux qu'on a appelé les grands Mystiques, et que nous avons à examiner, en anthropologiste.

Ils sont saisis, possédés par une puissance qui les fait agir. Ils naissent avec le petit enfant de la Crèche, et ils vont, d'année en année, croissant, avec les différentes années de croissance de celui qui est en eux. Et puis, il y a les quarante jours de sécheresse, il y a la Crucifixion, et c'est tellement et si profondément en eux, que les pieds et les mains portent les stigmates de la Crucifixion.. Et puis, changement immédiat. C'est la Résurrection, c'est la Gloire. C'est l'auréole... Nous regardons. Nous enregistrons, nous ne tuons pas...

Et c'est là que nous n'avons pas à juger. Y a-t-il des Mystiques dans tous les Milieux ethniques ? C'est à l'appareil enregistreur à donner la réponse. C'est aux théologues à faire de l'apologétique. Ce n'est pas notre rôle. Mais nous disons que nous avons affaire à une Possession consciente de Présence de l'être mimé dans le Mimeur. (...)

c) La Possession diabolique

Nous avons là affaire à tout autre chose. Si vous lisez les anciens compte-rendus qui ont été faits des possessions, vous verrez des phénomènes déroutants. L'Anthropologiste n'est pas dérouté. Il observe ! Il ne juge jamais. Nous avons affaire là à toutes sortes de grands Mimodrames qui ont tendance à s'acharner contre les choses réputées saintes dans le milieu ethnique. Vous avez ces étranges comportements verbaux, ces contorsions épouvantables effrayantes.

La possession diabolique. L'être n'est plus lui. Il est un autre : " Je suis Légion ! ", " Je suis Belzébuth ", " Je suis Lucifer "..

Pour nous, anthropologiste, ceci joue un rôle extrêmement important. Vous me direz : " Est-ce vrai ? Là encore, allez demander aux prêtres qui font des enquêtes très longues, très minutieuses, pour savoir si c'est "à la manière de" volontaire, "à la manière de" involontaire, ou bien si c'est réellement l'invisible qui joue...

Nous n'avons pas à nous introduire dans ces questions, nous sommes l'appareil enregistreur.

J'ai vu un de ces pauvres êtres à Ste Anne. Il affirmait entendre le démon lui parler. Le docteur Dumas m'avait dit : " Allez donc là-bas. Vous allez trouver un phénomène assez curieux, mais extrêmement pauvre ".. Dans quelle mesure cela peut-il être riche ?..

Vous voyez que nous sommes à l'aube de toute une série de recherches qui se posent à chaque instant, car il n'est pas d'époque où de grands Possédés n'apparaissent. Pour nous, anthropologiste, nous avons simplement à constater que la Conscience de présence de l'être mimé existe parfaitement dans le Mimeur.

Ces trois analyses ébauchées demanderont des séries de recherches autrement profondes que de mesurer des crânes ou bien de regarder quelle est la composition du sang. » (E.A. 30/01/1939)

« J'aimerais vous raconter ce que j'ai vu sur des possédés de Ste Anne. Le Dr Dumas m'avait-dit : "Venez donc. Je vais vous montrer un possédé. Nous l'avons vu (geste) "Entendez-vous" ? (autre geste) "Entendez-vous ? Il est là".. Et il se mouchoit, ce brave possédé, dans un mouchoir qui était troué, son doigt-passait au travers. "Voyez-vous ? Quand je crache, cela brûle mon mouchoir".. C'était probablement les acides qui avaient servi à laver son mouchoir qui l'avaient troué.. Son diable était aussi pauvre que cela : Lamentable.

Ou bien, vous avez les simagrées que j'ai trouvées il y a 4 ou 5 jours chez un cabotin qui se dit mystique et qui nous sert des choses invraisemblables. Des hommes qui se croient aptes à manier des jeunes gens et qui ignorent tout de la grande intelligence humaine sont en admiration devant cela : "Ce qu'il nous faut, c'est de la mystique." Eh bien, moi, je ne fais pas de mystique, je fais du bon sens, je fais du nettoyage de notre milieu social où vous avez de sinistres cabotins qui s'intitulent mystiques pour se faire inviter à déjeuner dans les milieux bourgeois. Et actuellement encore : Quand je pense qu'on m'a invité à déjeuner avec un de ces êtres-là, pendant que de pauvres mères de famille ne savent quoi donner à manger à leurs enfants. Mais si j'avais accepté, le siège aurait sauté en l'air en me voyant, animé par le souffle du serpent. »
(E.A. 13/03/1944 - Le mimodrame de la Chute de l'Homme)

« n'employez jamais le mot mental »

« Les grandes découvertes se font dans le domaine corporel et manuel, et toutes les reconstructions des psychiatres devront être dans le domaine corporel et manuel. Comme je vous le disais : il n'y a pas de maladies mentales, n'employez jamais le mot mental, vous les jeunes psychiatres qui m'écoutez, parlez-nous de gestes conscients ou inconscients, mais c'est tout. Quand un homme est devant moi et qu'il est incohérent, c'est sa gesticulation qui est déficiente, c'est tout. D'ailleurs, vous ne pouvez savoir l'existence de ce que vous appelez les maladies mentales que par là : *il est incohérent*.

Et vous croyez que c'est sa pensée qui est incohérente, que c'est son esprit qui est incohérent, que c'est son intelligence qui est incohérente ? Qu'est-ce que c'est que ces flatus vocis ? pensée, intelligence, esprit, qu'est-ce que c'est que cela ? des mots que vous collez sur des phénomènes qui, eux, sont immédiatement observables : le geste.

Alors nous allons avoir une *science* au lieu d'avoir une *métaphysique*. Vous savez que le mot métaphysique vient de ce que certaines matières ont été copiées dans les manuscrits d'Aristote *après* ce qui avait été l'étude des *choses physiques*. Alors on a commencé, j'allais presque dire, l'étude savante par la métaphysique et on a laissé les choses physiques pour notre propre usage à nous anthropologistes. »
H.E. 09/06/1936

Citadinose : le regard ironique de Jousse

« La première fois que je me suis trouvé au milieu de tous ces gens qui ont fait des études, j'ai eu la même impression que plus tard, à Ste Anne.

"Mais ces gens-là, c'est effrayant ! Ils ne savent pas de quoi ils parlent" !

Vous me demandez : "Comment avez-vous fait tant de découvertes qui sont utilisées par les médecins et de grands savants" ? C'est que j'ai regardé simplement. Quand je vais à Ste Anne et que je vois la Reine de Saba qui me dit : "Je suis la reine de Saba ! J'ai épousé le roi Salomon !" J'écoute, comme lorsque vous me dites que vous faites des abstractions, que nous sommes un peuple supérieur qui fait des abstractions comme il respire... La reine de Saba !

Mon sculpteur, un jour, m'a dit : "Il y a sur le coin de votre lèvre un pli terrible. Vous avez du sourire intérieurement, beaucoup !" Oui, je l'avoue. Je passe dans la vie en me mordant les lèvres.. »

"Mais rien ne trahira l'ironique secret"

J'ai compris ma civilisation paysanne, mais je n'ai pas compris la civilisation citadine, pour la bonne raison qu'elle ne se comprend pas elle-même. » (E.A. 04/03/1940)

« la véritable force du chercheur, c'est ce que nous étudierons l'an prochain. L'IRONIE qui vient d'un mot grec qui veut dire Interrogation. On n'interroge bien, qu'en se moquant de soi-même et des autres, mais aussi du réel. Nous ne savons pas ce que c'est. Alors il faut regarder avec un sourire. Et d'abord sourire de soi-même. » (E.A. 20/03/1944)

« Nous avons tous passé de nombreuses heures à examiner ces sujets, soit à la Salpêtrière, soit à Ste Anne et ailleurs. Les malades qui sont à Ste Anne ne sont plus dangereux, mais on s'aperçoit par l'analyse aiguë que les spécialistes et nous-mêmes faisons sur ces individus, combien on a échappé à une sorte de contamination à l'intérieur des familles. On a beau faire : une maison habitée par un malade mental contamine tout le monde.

Eh bien, je peux vous dire - et sur ce point-là, vous n'allez pas partager mon avis parce qu'on ne le partagera que dans cent ans et même plus tard : il faudrait qu'une pareille séparation se fasse au sujet de ces terribles malades mentaux que sont ceux qui sont atteints par la Citadinoïse, chose que je vous ai décrite l'autre jour, qui vous a fait sourire et qui est autrement redoutable que toutes les maladies en ose. Nous allons essayer de le prouver dans les leçons qui suivront.

Si j'ai tant de jeunes gens en face de moi, c'est qu'ils ont compris parfaitement que je leur apporte ce qu'ils cherchent, c'est-à-dire comment se défendre de cette maladie mortelle. » (EA 24/02/1941)